



LA CITTÀ DELLE COSE DIMENTICATE

Réalisation	Massimiliano Frezzato, Francesco Filippi
Année	2021
Nationalité	Italie
Production	Studio Mistral, Massimiliano Frezzato
Scénario Son	Massimiliano Frezzato
Musique	Riccardo Nanni
Langue	Elisa Misolidio
originale Voix	Italien
hors champ	Lucia Gadolini Animation
Genre	expérimentale 17'
Durée	

SYNOPSIS

C'est l'histoire de Sha, une ville perdue dans le « désert du temps », surnommée la ville des choses oubliées. Le gardien de cette ville, un vieux merle, prend soin des choses oubliées et de mettre en ordre tout ce qui y entre : des clés, des jouets, de vieilles photos, mais également des mots, des fantômes et des peurs. À Sha, « les mots sont remémorés ; les peurs et les fantômes sont choyés et nourris, tout comme les rêves », peut-on lire dans le résumé de l'ouvrage. « Les guerres passent également par Sha, car elles aussi sont oubliées. Mais chaque nuit, Sha se réinvente : le désert devient une mer et toutes les maisons changent d'emplacement jusqu'à ce que la lune plonge à l'horizon. »

SUGGESTIONS D'ACTIVITÉS EN CLASSE

I Avant le visionnage du film

a. Lecture et visionnage des planches de *La città delle cose dimenticate* de Massimiliano Frezzato

Titre : La città delle cose dimenticate

Auteur : Massimiliano Frezzato

Collection : Maledette fiabe

Éditeur : Lavieri

Âge de lecture :

+7

Troisième volume de la série « Maledette Fiabe » conçue, écrite et illustrée par Massimiliano Frezzato. Cent douze planches reliées par une illustration unique de 40 mètres de long. Une histoire cyclique dans laquelle la dernière et la première des planches sont reliées entre elles pour former une boucle narrative unique en son genre.

b. Les auteurs

Massimiliano Frezzato

Né à Turin en 1967, Massimiliano Frezzato est l'un des dessinateurs et illustrateurs italiens les plus connus et a été publié dans de nombreux pays européens, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Asie. Ses premiers travaux ont été publiés dans diverses revues à partir de 1985. En 1996, il publie le premier volume de la saga *Les Gardiens du Maser* (1995), dont la publication s'étale sur une dizaine d'années dans plusieurs pays à travers le monde et qui l'occupera jusqu'en 2005. Parmi ses nombreuses œuvres, citons *Tour de France* (Pavesio, 2006), *Too much fantasy on Motherflower* (Pavesio, 2012), *Memories of sand* (Éditions Mosquito). Pour Lavieri, il a illustré *Il gatto stregato* (2013), *Cappuccetto Rosso* (2014), *Peter Pan* (2015), *Pinocchio* (2016), *L'Uomo Albero* (2016), *La barca volante* (2017), *La città delle cose dimenticate* (2017) et *Il gatto sfigato* (2018).

www.massimilianofrezzato.com

Francesco Filippi

Réalisateur, scénariste et animateur en stop-motion. Ses principaux courts métrages primés sont *Mani rosse*, *Memorial*, *Gamba Trista* et *Home*. Il est l'auteur des essais *Fatti un film : manuale per giovani video-maker* (Giunti) et *Fare animazione* (Dino Audino). Il organise des ateliers de cinéma avec des jeunes dans toute l'Italie.

www.studiomistral.com

c. Du livre au film. La genèse du court-métrage

Comment est née l'idée du film ? À partir des illustrations contenues dans le livre, il est possible de faire comprendre aux élèves comment est né le film. En effet, tout est parti des dessins qu'avait créés Frezzato (un peu plus d'une vingtaine au départ) et de l'envie de montrer toutes les images qui composent l'histoire en une seule et très longue illustration. Les illustrations sont ainsi devenues plus nombreuses pour aboutir, à partir du livre composé de 112 planches, à une représentation unique et continue, qui correspond au court métrage de 17 minutes.

« C'était censé être un livre normal, mais finalement c'est devenu un cercle de 112 images et de 40 mètres de circonférence... Et au final, c'est devenu un film. » Massimiliano Frezzato.

À travers les mots des auteurs.

Massimiliano Frezzato décrit en ces termes la genèse du livre et du film : « L'idée de l'histoire est née d'un rêve, tandis que l'idée du film est née du livre sur lequel je travaillais et auquel j'ai décidé, peu avant la livraison, d'apporter un changement substantiel : j'ai voulu relier visuellement tous les moments de l'histoire en une seule bande. Les éditeurs concernés ont accepté avec un enthousiasme inattendu de se conformer au nouveau projet éditorial et le livre est passé de 24 à 112 illustrations, reliées entre elles en un anneau de plus de 40 mètres de circonférence. En faire un film me semblait plus raisonnable que d'essayer de construire une roue géante au milieu de laquelle j'aurais pu m'asseoir satisfait. Par ailleurs, je venais de rencontrer Francesco Filippi, qui m'avait immédiatement séduit par son intelligence dynamique et sa culture, et qui s'est avéré par la suite exceller également dans la tâtilonnerie et le goût du rêve, des éléments indispensables pour un voyage à Sha. »

« La Città delle cose dimenticate », explique le réalisateur Francesco Filippi, « est un film sur ce dont nous avons le plus urgemment besoin, à savoir prendre soin : de l'environnement, des gens, des idéaux et, dans le fond, de nous-mêmes. Dans un monde qui jette, consomme et pollue, le protagoniste de ce film au contraire sauve, récupère, répare ou, plus simplement, aime. « Prendre soin » est une façon d'être. Ce film n'est pas seulement un film qui peut être apprécié à tout âge, mais il s'agit en réalité d'un court-métrage expérimental, pour la raison suivante : certains films d'animation pâtissent d'une mauvaise conception et d'un découpage médiocre. Pourtant, l'œil du spectateur imagine toujours correctement les éventuelles intercalations manquantes. Jusqu'où pouvons-nous sacrifier la quantité de poses/dessins au nom de la qualité graphique ? Jusqu'où pouvons-nous imaginer l'animation ? Ce film tente d'apporter une réponse. Dans cette sorte de fresque audiovisuelle, le temps et le rythme ne sont pas le résultat du mouvement ou du montage comme dans un film traditionnel, mais d'une harmonisation entre le temps d'observation, le mouvement de la caméra et la bande son. Un temps qualitatif plutôt que quantitatif. »

a. Reconstruire l’histoire.

À l’aide d’images tirées du film, il est possible de proposer aux enfants de reconstruire l’histoire. Les élèves peuvent être invités à raconter l’histoire oralement ou à l’écrire.

>> Images de l’histoire

b. Caractériser les lieux.

À travers des images, il est possible de proposer aux enfants de décrire les lieux qui apparaissent dans le film et de les inviter à raconter ce qui se passe dans ces espaces. Cet exercice vise à développer l’expression orale et l’enrichissement lexical. Il est également possible de demander aux enfants de redessiner ces lieux.

>> Images des lieux

c. Faisons connaissance avec le Seigneur de Sha.

Proposez une réflexion sur le personnage principal : qui est le Seigneur de Sha ? Pourquoi prend-il soin des choses oubliées ? Que voit-il se refléter dans le miroir ?

Le Seigneur de Sha est le personnage central de l’histoire. Celui qui nous fait prendre conscience de l’importance de prendre soin des choses, quitte à se mettre de côté. En effet, le merle ne se souvient pas de l’identité du Seigneur qui se reflète dans le miroir.

Il sera intéressant de noter comment les enfants perçoivent ce personnage et ce qu’ils en pensent.

>> Image du Seigneur de Sha.

d. Quelles sont les « choses oubliées » qui arrivent dans la ville de Sha ?

À l’aide d’images tirées du film, les enfants peuvent retrouver toutes les choses qui sont arrivées dans la ville de Sha et décrire leurs caractéristiques.

>> Images des choses oubliées.

e. Quelle image du film t’a le plus marqué ?

Une question qui amène les enfants à réfléchir à ce qui les a le plus impressionnés. Ils pourront en parler librement ou vous pourrez leur suggérer d’écrire sur ce moment (une image ou une séquence) en argumentant la raison de leur choix. Ainsi que de le reproduire dans un dessin.

f. L’affiche du film

Analysez l’image de l’affiche qui fait la promotion du film. Il est possible d’ouvrir une discussion sur le dessin représenté : que voyons-nous ? Que se passe-t-il ? Posez la question de savoir pourquoi ce moment précis a été choisi.

a. Analyse des thèmes abordés dans**l'histoire Prendre soin**

Invitez les enfants à réfléchir à l'importance de la mission du merle, qui consiste à prendre soin des choses oubliées, « non pas pour la chose, mais pour le fait d'en prendre soin ». C'est là toute la magie de l'histoire. « Prendre soin » est le thème principal de l'histoire et il est tout à fait d'actualité.

On peut faire remarquer aux élèves que nous vivons à une époque où l'on produit sans cesse de nouvelles choses. Nous vivons dans une société obsédée par le désir de posséder l'objet le plus récent et le plus technologique et, par conséquent, nous nous débarrassons rapidement de tout ce qui est dépassé. Une société de consommation qui tend à acquérir plus que ce dont elle a besoin et qui finit inévitablement par remplir ses espaces d'une multitude d'objets, en oubliant les plus anciens.

>> En évoquant ce thème, il est possible d'ouvrir la discussion avec les enfants en les invitant à parler de leurs objets, comme leurs jouets. Que cela signifie-t-il pour eux d'en prendre soin ? Quand et pourquoi finissent-ils par être « oubliés ».

Solitude

Dans un monde où règne la frénésie, on finit malheureusement aussi par se détacher des autres, les rythmes stressants ne permettant pas les moments de retrouvailles et de rencontres. On finit aussi par négliger ceux qui nous sont chers. C'est ainsi que nous trouvons dans les bas-fonds de la ville « les personnes oubliées », qui sont devenues grises et transparentes et qui ne se colorent qu'en se regardant dans le miroir.

>> Abordez le thème en parlant de l'importance des relations sociales, en réfléchissant aux personnes avec lesquelles nous sommes le plus en contact (famille, amis, maîtres/maîtresses) et à celles qui sont le plus « oubliées » (un parent éloigné, un voisin âgé, etc.).

Guerre

L'histoire aborde également le thème de la guerre, une guerre qui apporte avec elle une planète blessée et agonisante. Le merle en prendra soin en compagnie des peurs qui désinfectent la planète avec toutes les larmes et avec l'aide des fantômes qui souffleront délicatement sur la plaie pour qu'elle ne brûle pas trop. Mais la blessure est profonde, elle porte en elle quelque chose d'inconnu et de dangereux.

>> On peut demander aux enfants ce que représente la guerre pour eux, comprendre comment ils la perçoivent.

Consultez la fiche de référence.

Médiation culturelle, Castellinaria – Festival del cinema giovane Février
2024